DANS L'UNIVERS DE...

Sylvain Pattieu



La banlieue est quasiment un personnage à part entière de la série *Hypallage*. Quel rapport entretenez-vous avec la banlieue ?

J'ai toujours travaillé, depuis mes débuts comme enseignant, en banlieue parisienne, en Seine-Saint-Denis : à l'université Paris 8 de Saint-Denis, au lycée Jean-Rostand de Villepinte. Depuis 2016, j'habite à Noisy-le-Sec, et mes enfants y grandissent. Je suis à la fois provençal, parce que je suis né et que j'ai grandi dans le sud de la France, et banlieusard. Quand on vit et travaille en banlieue, on voit bien qu'elle est très éloignée des clichés et stéréotypes.

> « J'aime le renouvellement de la langue qui surgit avec l'oralité. »

Votre travail de la langue, à la fois orale et littéraire, est surprenant. D'où vous vient cette inspiration ?

Depuis que j'ai commencé à publier des romans, en 2012, j'ai toujours travaillé cette oralité, dans les romans adultes comme jeunesses, et dans la non-fiction. J'aime le renouvellement de la langue qui surgit avec l'oralité. J'attache beaucoup d'importance au rythme, à l'énergie du texte. Peut-être qu'on renoue ainsi avec les origines de la littérature, quand des aèdes racontaient ou chantaient des histoires.

Comment écrivez-vous vos scènes dialoguées ?

Quand j'écris, c'est un peu comme si j'étais en transe, avec la voix des personnages ou du narrateur en moi. J'essaie à la fois de choisir des mots que j'entends autour de moi, d'utiliser des mots de ma propre jeunesse dans le Sud et de croiser tout ça pour faire ma propre langue. Je ne cherche pas à calquer un « parler jeune » qui, de toute façon, évolue très vite.

Mohammed-Ali, Aimée, Lina, Margaux, Zako et les autres : est-ce un reflet de la diversité de la jeunesse actuelle ?

J'avais envie de refléter ce que je vois autour de moi, dans ma vie quotidienne, dans les classes de mes enfants. En banlieue, il y a une grande diversité des origines, mais aussi de condition sociale : des gens habitent en cité, d'autres en pavillon. Mes personnages sont différents, mais ils vivent ensemble, il y a de l'amitié et des frictions.

Comment vous est venue cette envie d'écrire ?

À presque 30 ans, après avoir écrit une thèse, lu beaucoup d'ouvrages universitaires, je me suis remis à lire des romans. Ça m'a donné envie d'avoir une expression artistique. Comme je chante mal, que je ne sais ni dessiner ni jouer d'un instrument de musique, il ne me restait que l'écriture.

Vous définiriez-vous comme un auteur engagé ?

Je suis engagé en tant que citoyen, et ça ressort forcément dans mes textes, mais je ne veux surtout pas être didactique et imposer mes convictions aux lecteurs et lectrices.

En 2021, vous avez reçu le prix Vendredi. Qu'est-ce que vous avez ressenti ?

Une grande fierté et de la surprise, parce que c'était mon premier roman en littérature jeunesse. J'étais content qu'un roman qui se passe dans le 93, avec des jeunes issus des milieux populaires, soit mis en avant.

Votre intérêt pour le sport (fan de l'OM), la musique (le rap) et l'histoire (prof à Paris 8) font de vous un auteur singulier...

J'ai des centres d'intérêt très divers, sérieux ou plus futiles, érudits ou populaires, du rap à Jeanne d'Arc en passant par André-Pierre Gignac et Chimamanda Ngozi Adichie. C'est parfois un peu étonnant, ça s'entrechoque en moi, ça produit de la créativité. Je fais bien la différence entre mes activités d'écrivain et d'historien, ce n'est pas du tout la même démarche, l'une créative et poétique, l'autre scientifique, mais l'une et l'autre infusent en moi.

PRIX VENDREDI

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



© Photographie : Sylvain Cherkaoui